

Bulletin d'histoire politique

Louise Bienvenue, Quand la jeunesse entre en scène : L'Action catholique avant la Révolution tranquille, Montréal, Boréal, 2003, 291 p.

Sébastien Parent



Volume 13, Number 1, Fall 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1055029ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1055029ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Bulletin d'histoire politique
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (print)
1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Parent, S. (2004). Review of [Louise Bienvenue, Quand la jeunesse entre en scène : L'Action catholique avant la Révolution tranquille, Montréal, Boréal, 2003, 291 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 13(1), 263–266.
<https://doi.org/10.7202/1055029ar>

Louise Bienvenue, *Quand la jeunesse entre en scène : L'Action catholique avant la Révolution tranquille*

Montréal, Boréal, 2003, 291 p.

SÉBASTIEN PARENT
Candidat au doctorat en histoire
Université du Québec à Montréal

Période de la vie aux frontières floues caractérisée par une forte propension chez l'individu à revendiquer bruyamment tout et son contraire, la jeunesse reste, dans l'esprit de plusieurs, ce passage initiatique durant lequel chacun a le loisir de critiquer ses aînés sans autre forme de procès que celle de prétendre qu'il vit de l'injustice en raison de son âge. Ce moment de la vie a maintenant son histoire. L'ouvrage de Louise Bienvenue, *Quand la jeunesse entre en scène : L'Action catholique avant la Révolution tranquille*, issu des ses travaux des 2^e et 3^e cycles universitaires en histoire, invite le lecteur à découvrir les origines de cette parole revendicatrice, généralement associée au printemps de la vie. Parcourant les médias des mouvements d'Action catholique spécialisée, Bienvenue conclut, comme l'a déjà fait Nicole Neatby avec d'autres sources (p. 12), que les baby-boomers ne furent pas les premiers « enfants terribles » de l'histoire du Québec. Loin de là. Il faut retourner dans les années 1930 et 1940 pour voir les germes de ce qui deviendra aujourd'hui la parole publique des jeunes.

En deux courtes parties, l'auteure poursuit ce que plusieurs considéreraient comme un ambitieux projet, c'est-à-dire celui d'aborder de front l'histoire de quatre mouvements d'Action catholique spécialisée considérés comme étant les porte-parole de la jeunesse d'avant la Révolution tranquille : Jeunesse ouvrière catholique (JOC), Jeunesse étudiante catholique (JEC), Jeunesse agricole catholique (JAC) et Jeunesse indépendante catholique (JIC). Toutes nées durant la Grande Crise, ces organisations épiscopales animées par des laïcs tiennent d'abord le discours de la « génération sacrifiée » (1930-1945), puis prêchent l'ouverture sur le monde (1945-1950). Cette « parole » se veut à l'image des valeurs et des aspirations de la génération montante des années 1930-1940 et jette les bases de tous les groupements de

jeunesse qui se formeront ultérieurement. Voilà, en gros, la thèse que défend l'auteure en moins de 300 pages.

Au premier chapitre, Bienvenue fait la démonstration que la première préoccupation des organisations épiscopales de la jeunesse consiste à marquer une ligne de partage entre « action catholique » et « action nationale » (p. 28). En fait, les mouvements spécialisés ne veulent pas reconduire les querelles autour de la question nationale, véritable « pomme de discorde » (p. 32) qui anime les autres lieux, déjà actifs, de défense des intérêts de la jeunesse, les Jeune-Canada par exemple. « Avec la montée des fascismes européens, écrit l'auteure, l'Église romaine se montre de plus en plus vigilante à l'endroit de tout nationalisme exacerbé » (p. 43). L'indépendance, par rapport au politique et au clergé catholique, constitue la condition *sine qua non* de l'épanouissement des différentes branches d'Action catholique spécialisée. Cette quête d'autonomie, rappelle l'auteure, ne se fait pas sans heurt, mais les mouvements y parviendront.

Une fois l'indépendance acquise, les mouvements s'efforcent de représenter l'ensemble de la jeunesse. Au deuxième chapitre, Bienvenue s'adonne à l'autopsie du discours qui se fera le fil conducteur de toute une génération. Comme on l'a déjà mentionné, c'est le thème de la « génération sacrifiée » qui est d'abord retenu. Les mouvements d'Action catholique spécialisée mobilisent alors le plus grand nombre de jeunes en exploitant à qui mieux mieux le « sentiment de persécution chez la génération montante » (p. 73). Les mouvements se présentent ainsi en « redresseurs de torts » et promettent de tout mettre en œuvre pour améliorer le sort des jeunes, un sort triste qui n'est pas seulement le lot d'une conjoncture pénible, mais qui est aussi attribuable à l'incapacité des adultes à faire une place acceptable aux plus jeunes dans la société québécoise entre la Crise et la Seconde Guerre mondiale. Malgré un discours qui transpire l'insubordination, mentionne l'auteure, il serait faux de croire que les mouvements remettent en cause la hiérarchie établie. La seconde partie de l'ouvrage met d'ailleurs en évidence ce grand respect de l'autorité dans les mouvements spécialisés.

Le troisième chapitre ouvre donc la deuxième partie de l'ouvrage destinée à l'étude des mouvements spécialisés, c'est-à-dire la période de l'après-guerre (1945-1950). La conjoncture politique, économique et sociale a bien changé et oblige de toute évidence les mouvements à revoir de fond en comble leur stratégie initiale. Dans un contexte marqué par la peur du communisme, mais aussi par les nombreuses tentatives, réussies on le sait, d'ingérence politique du gouvernement canadien dans les affaires sociales, un domaine d'intervention propre au gouvernement provincial et le lieu d'action privilégié des mouvements spécialisés, l'heure est à la révision à la fois du discours de la jeunesse et du plan d'intervention approprié. En effet,

l'apolitisme affiché des organismes dans les premières années d'existence des mouvements ne peut plus servir de canevas pour ceux qui veulent vraiment changer les choses (p. 184) — le politique étant ce lieu de pouvoir où l'on peut aspirer à faire évoluer les conditions sociales d'un groupe.

Aussi, le discours de la « génération sacrifiée » est-il révisé au moment même où la nouvelle société de consommation affiche ses nouveaux luxes et fait rapidement oublier les « misères » des années 1930. Autre signe de changement, c'est dorénavant la JEC qui remplace la JOC en tant que « mouvement phare du quatuor ». Malgré cette ouverture au politique, les mouvements « conservent néanmoins, écrit Bienvenue, un réflexe d'appréhension à l'égard de toute ingérence de l'État dans le domaine social » (p. 151). En maintenant ce cap, ils évitent de trahir la volonté du « Pape des jeunes », Pie XI, qui, on s'en rappellera, refusait qu'action catholique rime avec action politique (p.52). Le nouveau contexte de guerre froide n'est pas étranger à ce rapprochement entre politique et jeunesse. Bienvenue remarque que l'internationalisation des mouvements est une caractéristique forte de la période qui explique en partie la force du réseau de la JEC, lequel s'étend maintenant outre-mer dans des organisations internationales d'étudiants. Or cette proximité européenne fait craindre le pire : le spectre communiste. Le dernier chapitre est consacré aux moyens pris par les mouvements pour éviter d'être infiltrés par les idées diffusées en Europe de l'Est (p. 230). Dans ces conditions, la JEC et l'ensemble des mouvements spécialisés concentrent leurs efforts en vue d'améliorer les conditions de vie de leurs membres en les défendant contre des accusations encore tenaces, notamment à l'effet qu'ils soient des paresseux, des fils à papa ou, pire, selon une des appréhensions de l'époque, que leurs regroupements passent pour des terroirs de « tatas et de fifis » (p.115).

Les historiens pourront certes chercher à valider le degré de représentativité des mouvements d'Action catholique spécialisée ou encore leur réelle indépendance vis-à-vis la politique et les autorités religieuses. Il y a là, effectivement, matière à réflexion. Cela dit, il me semble que l'ouvrage de Bienvenue interpelle d'abord l'historien dans la mesure où l'auteure invite ce dernier à franchir les balises historiographiques traditionnelles — en recourant aux méthodes de Galland par exemple — sans nécessairement insister sur les conséquences d'un tel choix. Déjà, en mettant la jeunesse à « l'épreuve de l'histoire », l'auteure se dissocie d'une approche historique orthodoxe, car l'on sait bien, écrit-elle en introduction, que les historiens préfèrent travailler avec des « variables sans doute moins évanescences [que la jeunesse] comme les classes sociales, les groupes ethniques ou le genre » (p. 8-9). En bravant les choix méthodologiques de l'académie, Bienvenue semble rejoindre les rangs des jeunes chercheur(e)s qui proposent un regard différent

sur le récit de la Révolution tranquille puisqu'ils s'intéressent maintenant au rôle de l'Église catholique, non pas en tant que frein, mais comme moteur de dynamisme. Elle situe en fait ses analyses du côté de ceux qui tiennent en compte la « contestation interne du régime en place, dont l'Église peut être considérée comme l'un de ses piliers » (p. 18) pour expliquer la genèse des changements survenus au Québec dans les années 1960. On peut probablement reprocher à l'auteure d'avoir assez peu discuté de cet aspect, pourtant fort captivant, de son travail. Puisque son étude remet en question bien des idées reçues sur la Révolution tranquille, n'aurait-il pas été intéressant de situer davantage sa contribution dans le champ de la recherche ?